

CONNAÎTRE REPRÉSENTER PUBLIER LA NATURE

L'art, le monde de la culture et les créateurs d'image ont une responsabilité quand aux représentations qu'ils véhiculent du monde. Ces récits que l'on consomme donnent de la matérialité à une idée, rendent possible l'inimaginable et modèlent dans nos esprits ce à quoi pourrait ressembler le futur. J'aimerais ici réfléchir à la place des créatifs dans notre rapport à la nature. Plus spécifiquement il me semble que pour comprendre comment s'est construit notre rapport à Gaïa, il faut s'intéresser d'abord à la manière dont on a essayé de comprendre, de la décrire, et les médium utilisé pour transmettre ce savoir.

Cette chronique retrace exhaustivement, les formes historiques de classification et de représentation, et de publication des savoirs sur la flore, leurs atouts, leurs limites et leurs biais.

01 HERBIERS: PREMIERES PUBLICATION BOTANIQUE COMMENT REPRÉSENTER LA FLORE



Ortus Sanitaris Reproduction de planche

1-François Hinard
(1490) Ortus sanitaris

2-Fuchs (1520) Nouvel
Herbier



Illustration Ortus Sanitaris

L'histoire des publications botaniques va de paire avec l'évolution des techniques d'impression.

Les moyens de représentations de la nature, suivent les avancements de l'imprimerie. En effet la technique tient une place importante dans l'émergence de nouvelles formes visuelles et textuelles. Avant l'invention des premiers systèmes de presse, en 1450 par Gutenberg, les savoirs se transmettent par la parole. La culture botanique se fait majoritairement de manière orale. On apprend alors les propriétés des plantes, mais aussi leur toxicité, par le discours, comme un héritage précieux. Il nous reste de l'aire médiévale, très peu de représentations de la flore, cependant il semblerait que des illustrations d'après nature aient existé, pour faciliter la transmission des discours, à des fins mnémotechniques.

Les retranscriptions des plantes sont simplifiées: les spécimens naturels sont réduits à quelques-unes de leurs caractéristiques physiques pour faciliter leur mémorisation. L'image de la plante est alors un support qui permet d'articuler un savoir, de mettre en avant certaines informations essentielles sur les espèces.

L'*Ortus sanitaris*¹ paru en 1490 est un exemple de cette pratique iconographique.

Les dessins sont simples, bidimensionnels et les spécificités de la plante sont caricaturées, dans un souci pédagogique. Le trèfle, par exemple, est représenté par des feuilles rondes, ramenées par trois sur une longue tige.

La synthétisation des formes rend l'apprentissage plus facile. La plante est répertoriée, recon-

naissable, identifiable, grâce à ce modèle « type » qui montre sans ambiguïté, ces traits caractéristiques. Cette première forme de représentation botanique est destinée à une minorité, utilisée souvent à des fins personnelles de documentation. Les techniques de reproduction ne permettent pas leur diffusion.

Cependant, cette stratégie de communication visuelle, de synthétisation d'un savoir va persister dans le temps. Aujourd'hui encore dans les publications botaniques, des formes archétypales sont toujours utilisées, dans un souci de fonctionnalité. Les standards sont utiles, mais ils produisent également une représentation erronée de la vérité.

C'est à la Renaissance que sont apparus les premiers herbiers. L'arrivée de cette nouvelle forme de publication savante, est conjointe avec la redécouverte des textes anciens de Pline. Durant le siècle des Lumières, des liens sont recréés avec les savoirs Antiques. Les écrits sur la flore, et les sciences de l'époque sont au cœur de cet intérêt. Les botanistes du XV^{ème} siècle essaient alors d'identifier les plantes décrites dans ces textes anciens, jusqu'alors non illustrés. L'herbier, classe, compile, et diffuse ce savoir, augmenté par les évolutions scientifiques de l'époque. L'illustration tient alors un rôle capital dans ses publications: représenter les plantes dont on décrit les formes et l'utilité.

Lors de son premier tirage en 1543, le *Nouvel herbier*² de Fuchs, tient un rôle de précurseur.

Il s'inscrit dans un moment où l'image commence à être utilisée à des fins didactiques dans les livres savants, mais est encore décriée. Ce



2-Fuchs(1528)Nouvel Herbarium



2-Fuchs(1528)Nouvel Herbarium

sont des volumes qui s'adressent à un public élitiste, de penseurs. La fonction illustrative de l'image est mal perçue, elle renvoi à l'illettrisme présent dans la société de l'époque, statut dont veulent s'élever les savants. La grande majorité des livres sont seulement constitués de texte. La publication est organisée de la sorte: les illustrations prennent une grande place dans la compositions de la page, chacune des plantes est suivies d'un texte précisant le nom de la plante, sa description, son habitat et la saison à laquelle elle fleurit. Son action sur le corps et ses propriétés médicinales d'après divers auteurs de l'Antiquité sont organisées autour.

Les illustrations sont des estampes de bois, souvent en noir et blanc, peu précises, où les plantes sont dessinées avec des formes archétypales. Les dessins sont simples, mais on remarque une évolution dans le réalisme des représentations par rapport à l'imagerie médiévale: redonner un volume à la plante avec des fines hachures par exemple.

La représentation de la nature dans les publications botaniques, est dictée par des problématiques techniques d'impression, (colorisation lente à la main, coups de l'impression, et limites du médium) et des considérations pédagogiques. Les plantes sont représentées de manière simplifiée, elles sont très peu détaillées.

Cette réduction de la diversité de la flore à des spécimens archétypaux, ne laisse pas la place à la complexité, au bizarre, ni au mystère. Toutes les orties, ont des feuilles hérissées de poil urticants, plutôt ovales et allongées, pour autant il existe d'innombrables variations, de tailles, de densité de feuilles etc... Produire une représentation type d'une espèce, c'est la normaliser à une certain canon esthétique, à un cahier des charges précis.

C'est faciliter sa compréhension, mais limiter sa faculté à imaginer une nature complexe et riche.

Il existe à la même époque des herbiers avec des spécimens naturels uniques, séchés entre les

pages des herbiers. Ils échappent alors à la simplification d'une forme, mais en présentant un spécimen pour une espèce, ils génèrent une norme également.

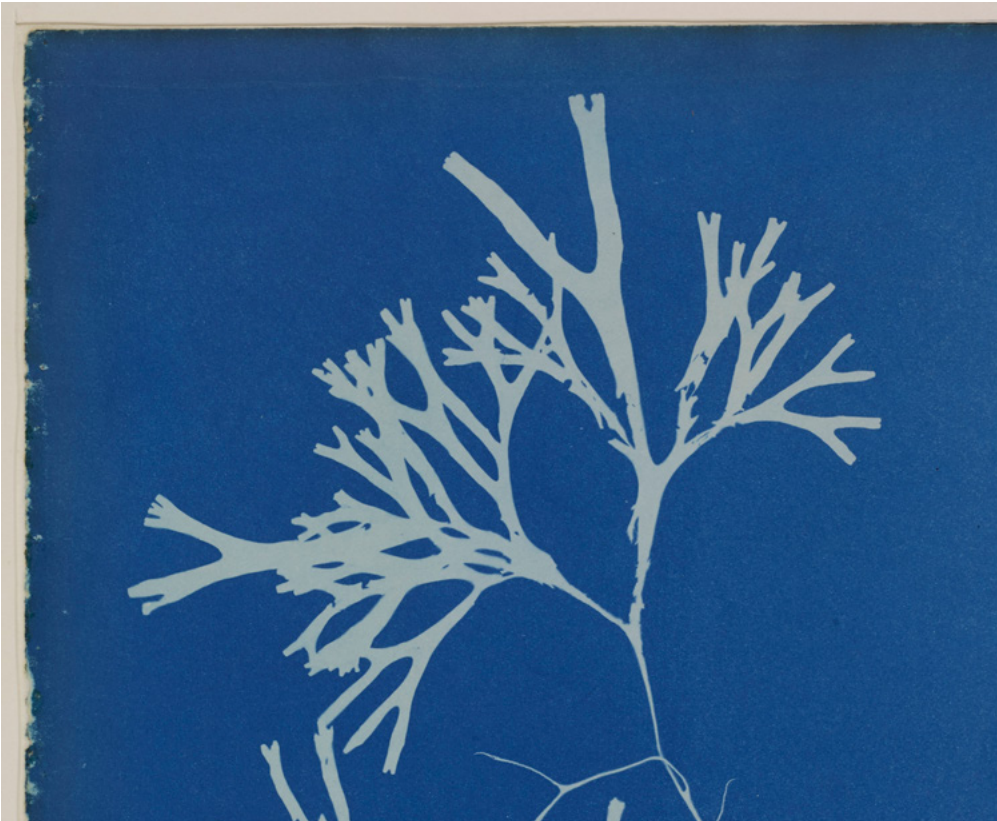
L'herbier de Joseph Pitton de Tournefort³ en est un exemple, ou encore celui de Rousseau⁴. Leur mise en page à un caractère plutôt sévère et systématique.

Il s'agit d'exemplaires uniques, qui font partis de collections privés. Ces ouvrages sont intéressants à considérer dans leur rapport à la collection, à la démarche qu'ils développent avec la flore. Cependant leur rareté n'en fait pas des exemples de publication et de diffusion du savoir dans la culture actuelle.

Au XIX^{ème} siècle s'opère un changement dans les procédés de représentation des plantes.

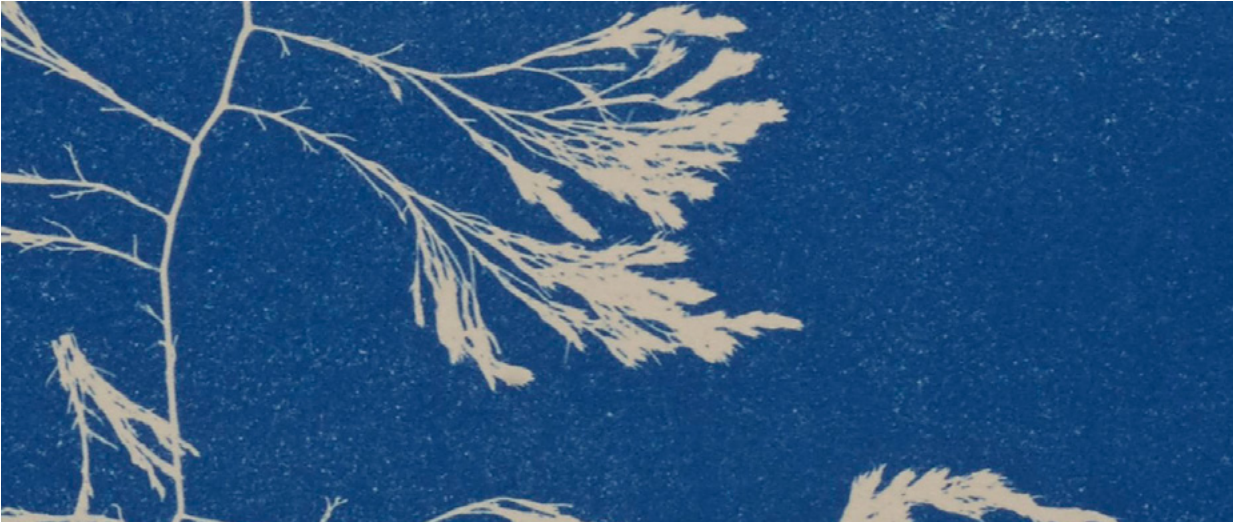
Pour parer aux problèmes de reproduction des espèces trop petites, dans les publications botaniques, Anna Atkins utilise le procédé de cyanotype, créé en 1842 par John Herschel. Cet outil photographique permet de représenter fidèlement un spécimen d'une espèce. Les cyanotypes sont ensuite combinés dans la publication Photographs of British Algae⁵(1843). Les pages bleues créent un ensemble harmonieux, élégant, et rappellent le milieu marins d'où proviennent ces plantes. Même si créer une composition sensible et expressive n'était pas son but principal, Anna Atkins trouve avec ce livre un équilibre entre science et art. Les proportions des plantes sont respectées, les photographies sont fidèles aux spécimens et un maximum de détails y figurent.

Cependant persiste encore la question de la classification de la nature: si les plantes représentées ne sont plus simplifiées par les outils illustratifs, elles sont ordonnées, classifiées selon des critères précis. Cette modalité de classification, est comme une narration, une histoire qui raconte notre manière de relationner avec la flore.



5

5



5-Anna Atkins (1843)
Photographs of the
British Algae

Agathe Bourrée



5



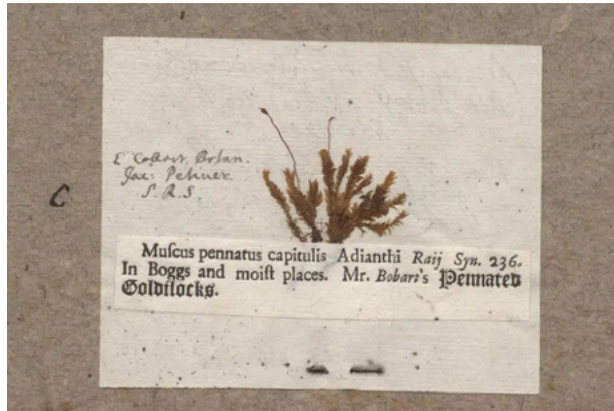
5



3-Extrait de l'herbier
de Rousseau

4-Extrait de l'herbier
de Joseph Pitton de
Tournefort

4



4



3



4

6-Carl Von Linné
(1735) Systema
Naturae

7-Tassante Alleau(2010) L'herbier : un instrument du
contrôle de la nature

8-Jacques Derrida
(1995)Mal d'archives,
Galilée

02 CLASSIFIER LA NATURE UNE PERCEPTION DU MONDE RATIONNALISTE

C'est seulement au XVIII^{ème} siècle que le botaniste Carl Von Linné crée un système universel de classification des plantes. Dans la première version qu'il publie du Systema Naturae en 1735,⁶

Il établit son concept de classification à partir du système Aristote qui classe les animaux en mammifère oiseaux, poisson, insectes. Par la suite il met en place la nomenclature binominale, qui classe des plantes d'après leurs organes sexuels.

La taxonomie moderne permet à la pensée humaine d'assimiler la nature, ces formes, dans un langage plus fluide. Elle s'inscrit dans un mode de pensée rationnel, profondément enraciné dans la civilisation ouest occidentale aujourd'hui.

Tassante Alleau dit même des herbiers qu'ils sont « le reflet des sociétés occidentales et de leurs idéologies. »⁷ En effet notre rapport au monde et à la nature est très fonctionnel, logique, et normé. Régit par des règles tangibles mais intégrée par tous, à travers ce long héritage historique de classification. La mise en forme des connaissances que l'on détient de la flore a une influence sur sa réception, sa compréhension. C'est à dire que les systèmes de représentations de la nature impactent notre perception de l'environnement.

Aujourd'hui le modèle dominant est celui de Carl Von Linné. Dans son ouvrage *L'herbier* :

un instrument du contrôle de la nature, Tassante Alleau explicite la dangerosité de cette démarche de compréhension réductrice. Ce processus, en réalité contient les spécimens dans des boîtes précises. Il décrit ces carcasses de classification du savoir, comme ouvrant « la voie à la théorisation de stéréotypes classificatoires de races, d'espèces, de genres, parfois finalistes et ethnocentrés. » Selon Alleau, les systèmes de classification, ne sont pas objectifs mais reflètent un contexte historique, social et géopolitiques, de ses créateurs. Publier un ensemble d'espèces naturelles, rangés dans des catégories que l'on a créés, c'est organiser, séquencer un savoir, pour raconter une histoire bien précise. Par extension, ces choix éditoriaux excluent d'innombrables autres récits d'être racontés, en archivant une connaissance d'une certaine manière on occulte d'autres parties de la réalité, d'autres histoires. C'est ce que Derrida appelle la « violence de l'archivage »⁸

Pour lui, la classification, qui découle de l'archivage « fait résonner la mémoire du mot arkhè, qui nomme à la fois le commencement et le commandement. Pour qu'il y ait archive, il faut un lieu soumis à une autorité, avec ses techniques, ses réserves, ses principes et ses frontières bien définies. La mettre en œuvre, c'est la mettre en ordre, l'institutionnaliser, la consigner et l'idéaliser en un corpus ou un système. Il y a des pratiques, des technologies, des critères de classification (l'organisation hiérarchique, le titre), des méthodes d'appropriation - souvent violentes. » La relation que l'on a construite avec la flore dans sa dimension de savoir, reflète un mode de pensée colonisateur, d'appréhension des caractéristiques, de simplification de ces com-

posantes, et d'appropriation de leur essence. Les spécimens naturels sont chosifiés à travers la classification, pour leurs spécificités qui pourraient servir ou nuire à l'Homme.

Le modèle de classification binomale de Carl Von Linné est représentatif d'une vision rationnelle du monde. La rhétorique rationaliste, se traduit visuellement par une grande rigueur, une épuration de la représentation, et une organisation du savoir. Elle est efficace, et donne une impression de pouvoir, d'ordre. Cet agencement est comme un écran de fumée, pour Christophe Miller du Studio Offshore qui décrit la rhétorique rationaliste dans Botanical Fiction⁹ comme « rassurante, confortable, c'est une histoire que nous avons construit pour nous sentir en sécurité dans une réalité complexe, parfois chaotique. »

Historiquement, on a pu soulever des pistes, sur la manière dont s'est construit notre rap-

port aux connaissances liées à la nature. Il s'agit d'une longue histoire balancée entre des questionnements didactiques, d'apprentissage et de diffusion d'un savoir, qui reflètent les biais culturels de la société ouest occidentale actuelle. Les systèmes de classification dont l'on a hérité, ont permis de grandes avancées scientifiques, cependant, ils dépeignent une relation avec notre environnement colonisateur, et réducteur mettant de la distance entre les espèces et leur cohabitants humains.

En pleine crise environnementale, il me paraît alors important de questionner les modes de récits possibles qu'ils nous faut explorer afin de réinventer une relation à notre habitat naturel plus saine.

10-Marcell Mauss
(1925) *Essai sur le don*, PUF

11-Léo Lionni, (1979)
The Strange Orchids

03 VERS DE NOUVEAUX FORMES DE RÉCITS POUR RÉ-ÉCRIRE UN LIEN AVEC LA NATURE

Marcel Mauss dans son *Essai sur le don*¹⁰, explicite l'importance des systèmes de don et d'échanges comme des marqueurs de liens sociaux. Au fil de ces analyses de transactions diverses (dote de mariage, offrande, troc) dans des sociétés archaïques, il décèle, une forme de lien social, de considération, qui se crée entre les deux partis, donneur et receveur.

Il parle même d'un sentiment d' "obligation de réciprocité", c'est à dire, de donner en retour.

Si l'on applique ces réflexions sur les systèmes d'échanges, non pas à des transactions monétaires mais dans une relation avec la flore, on devrait pouvoir élargir le spectre des récits futurs possible avec l'environnement. En effet, si l'on valorise les échanges avec la nature, basé sur le don et le contre-don, on peut imaginer plus facilement une relation non plus unilatérale d'exploitation des ressources, mais plus horizontale, d'échanges.

Dans les sociétés archaïques, par exemple, la nature est considérée comme un don, non pas comme un ensemble de ressources exploitables. C'est là où les récits, mythes, ouvrages autour de la nature jouent un rôle déterminant pour ouvrir la voix à de nouvelles narrations positives dans un futur proche.

Tout d'abord, il est nécessaire d'amener une forme d'erreur, de mystère dans les représentations de la flore, afin changer notre perception et par extension, nos modes de relation avec la biodiversité. Pour réinventer une coexistence

nouvelle avec notre environnement, on pourrait amener de la mythologie dans les récits quotidiens, dans les formes visuelles consommables par tous. C'est alors que le rôle du graphisme, de l'art et la culture m'apparaît central: à travers les représentations d'une nature moins objectivée, des nouveaux scénarios de coexistence, on pourrait influencer l'imaginaire collectif, changer les modes de perception, en produisant des images décolonisées, dé-humanocentrées.

Le récit *The Strange orchids*¹¹ offre une nouvelle perspective sur nos modes de relations avec les plantes.

Dans cette nouvelle, Léo Lionni approche notre relation avec la nature d'un point de vue de la colonisation. Il nous plonge dans le quotidien d'un collectionneur d'orchydées, attiré par la quête de la plus rare, spéciale orchidée à posséder. Il fait venir ces spécimens, exotiques, d'un milieu lointain, d'un pays autre, exploitant par la même occasion quelques personnes qui voudront bien s'aventurer dans ces contrées dangereuses pour son loisir. Sa fascination pour les orchidées est intéressante: il a pour ces créations de la nature de la curiosité, il voit en elles de la préciosité, elles ont de la valeur à ses yeux. Cependant c'est le rapport objectifiant à elle qui est d'avantage intéressant. Lorsqu'un de ces spécimens extrêmement rare arrive chez lui, elle tentera de l'asphyxier et de le vider de son sang. En la faisant amener en Angleterre, il l'a sort de son environnement en pensant lui amener un environnement plus vertueux, et en la considérant comme inférieure, voire en se considérant comme nécessaire à sa survie. La plante lui prouve le contrai-

12-Jean Painlevé
(1972) *Acéra ou le bal
des sorcières*

13-Matthieu Mis-
siaen @leafda-
ta (17.05.2022-)
Instagram

re, en le vidant d'une grande partie de son sang. Ce changement de pouvoir, la plante active, et l'homme passif, ou inférieur, nous donne à réfléchir quand aux scénarios engagé avec l'environnement. Les interactions que l'on a avec la nature se font principalement dans ce rôle de « prendre soin » : jardinage, agriculture, plante d'intérieur, exploitation... ce récit met en lumière la dimension coloniale et le regard tout puissant que l'on peut avoir dans notre relation avec l'environnement.

Peut on alors imaginer une nouvelle forme de coexistence avec l'environnement, de les apprendre, de les représenter?

Le travail de Jean Painlevé présente pour moi des caractéristiques intéressantes pour imaginer une relation nouvelle entre le savoir, la nature et sa représentation. Il réalise des documentaires sur les espaces marins, en majorité les littoraux. Avec sa caméra, il observe la nature, plein de curiosité et de poésie. Au montage, les images sont teintées d'une forme de magie. On apprend que des mollusques, les acéras, dans leur parade nuptiales, dansent, prennent une forme nouvelle. En titrant *Acéra ou le bal des sorcières*,¹² Jean Painlevé ouvre à un imaginaire, à une connotation fantastique. La nature est sublimée, intrigante. Il ne s'agit pas d'un point de vue objectif, omniscient, et surplombant, malgré le genre "documentaire" dans lequel il s'inscrit. Dès le titre du film, il inscrit clairement une direction subjective, et insuffle un regard émerveillé sur la nature et ses habitants.

Il existe alors encore des formes visuelles à exploiter, dans les formes les plus évidentes de diffusion du savoir comme le documentaire. Cependant, dans l'optique de faire changer nos modes de perception de la nature, il me paraît important d'aller infiltrer les récits du quotidien d'une vision positive à travers la science fiction ou encore la spéculation.

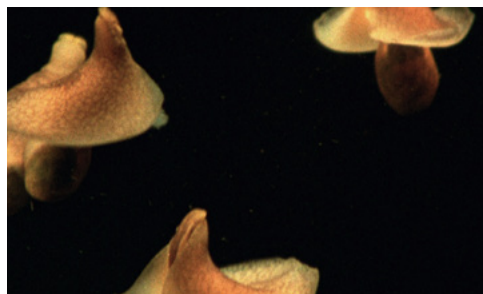
@leaf.data¹³ créer et curatorisé par mathieu mis-
siaen est un herbier digital créer le 17 juin 2022
et régulièrement augmenté.

Ce qui m'intéresse ici c'est la manière dont il s'approprie l'herbier, et détourne l'héritage de la classification de Caerl Linnaeus.

Ce volume d'images digitales, réveille une fascination pour l'étrange, le non normée et pique l'imaginaire autant que la curiosité. Face à une esthétique qui imite le réel, on se demande alors « est ce que cette plante existe? » le trouble s'impose, et on découvre, chacune de ces plantes, mystiques, comme dans un temps arrêté. Elles sont chéries, comme des dons, de la nature, des cadeaux pour nos yeux, pendant un instant, il nous offre la possibilité de nous délecter de leur énigmatique beauté. C'est dans ce moment, où on ne sait pas s'il s'agit du réel ou du fictif, qu'on projette, sur la nature, un champs des possibles, et où l'on déplace notre considération de notre environnement vers un lieu de curiosité et de magie. Non plus un lieu acquis de ressources exploitable.

Ce sont des approches du design, qui ouvrent à la réflexion, à remettre en question l'ordre établi. Le design spéculatif, est un ensemble de pratiques très large. En imaginant de nouveaux contextes de production de services, c'est à dire en inventant des environnements fictifs qui suggèrent de nouvelles manières d'habiter le Monde, les designer tissent des liens entre le réel et ce lieux fictif, le rendant imaginable palpable à tous. Anthonny Dune et Fiona Raby en disent que le design spéculatif peut agir comme un catalyseur pour collectivement redéfinir notre relation à la réalité. Ils approchent le design spéculatif comme une pratique qui ouvre à la discussion et au débats autour des manières d'être.

Dans le même registre, *Botanical Fiction*¹⁴ mené par le Studio Offshore est un projet qui amène





14-Studio Offshore (2022) Botanical Fiction VISKOM <https://www.viskom.study/posts/botanical-fictions>

13-Matthieu Missiaen @leafdata (17.05.2022-) Instagram

13



13



13



13

à réfléchir à nos mode de relations aux plantes. Présentés sous la forme d'un herbier du futur, des nouvelles espèces sont inventés dans cet avenir proche. Les qualités fonctionnelles des plantes sont dans un premier temps observées puis augmentées, réinventées.

Par exemple, le bolet Purgare Hildewintera a des propriété detoxifiantes, et participe à purger le corps humain des particules microplastiques ingérées.

On imagine alors des scénarios futures, d'échanges avec les espèces non humaines qui nous entoure.

L' étude historique des formes de publication et de représentation du savoir botanique, est un exemple exhaustif d'une typologie d'objet graphique qui peuple notre quotidien et impacte nos mode de réflexions, nos imaginaires inconsciemment. La structuration rationnaliste du savoir est utile et nécessaire pour organiser et diffuser les connaissances de manière claire.

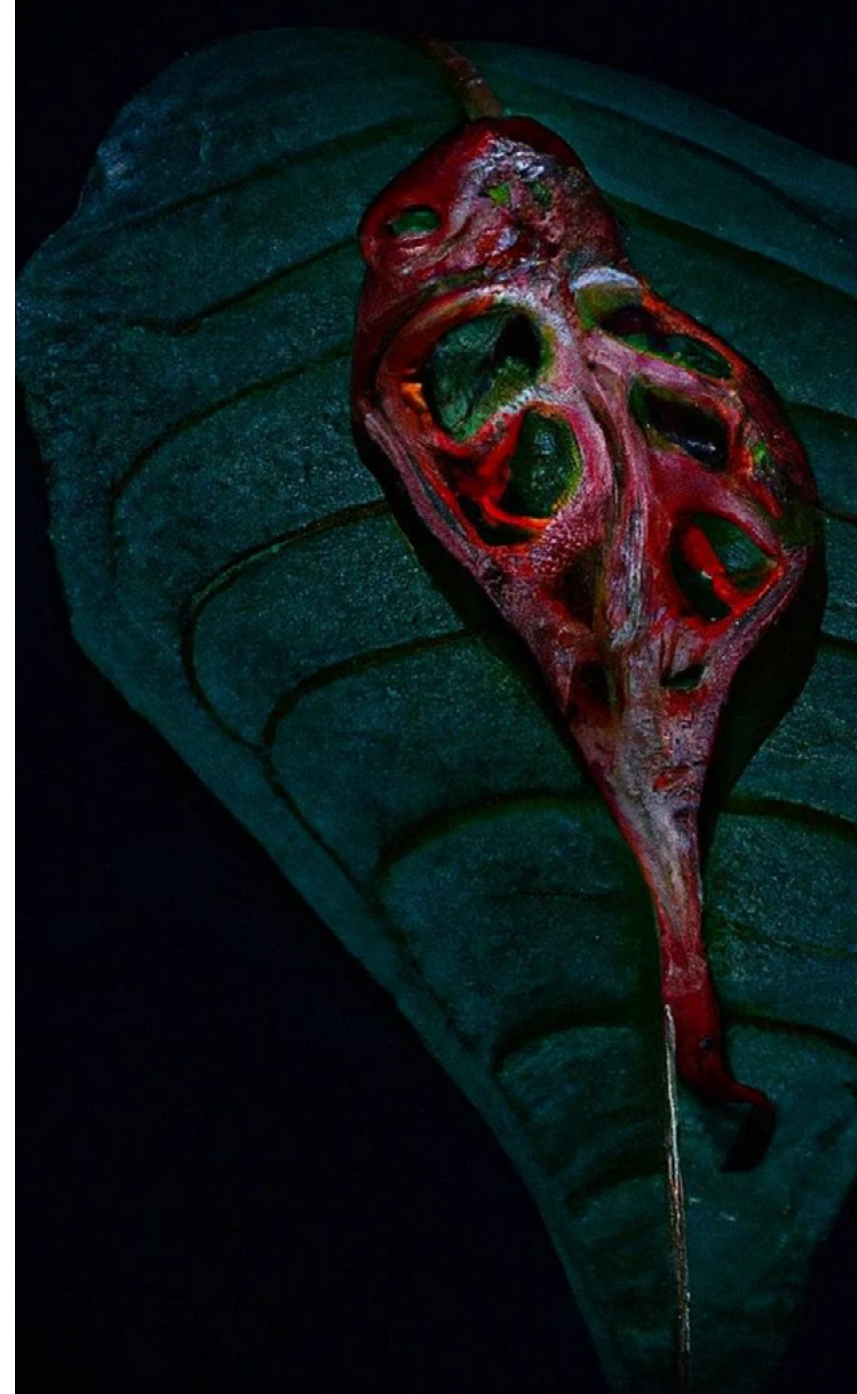
Cependant, les biais que nous tendent la publication de spécimens simplifiées, standardisées, ainsi que l'achivage, nous empêche d'imaginer de nouveaux mode de relation avec la nature, nécessaire selon moi dans le contexte climatique actuel.

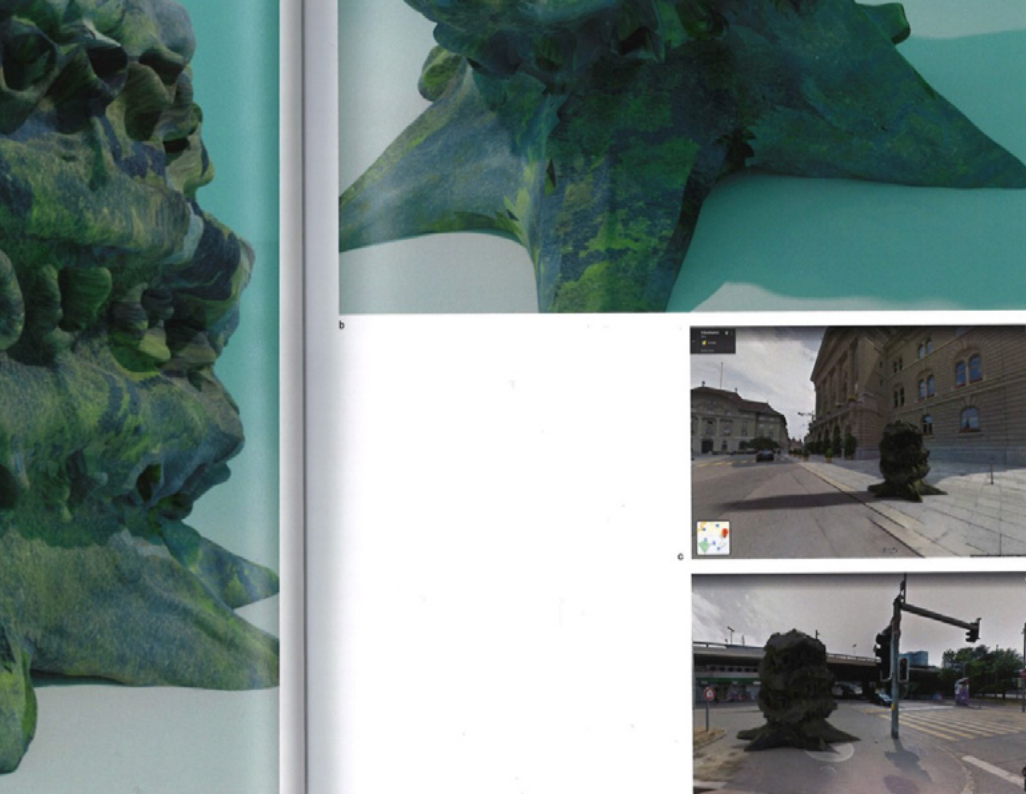
Avec cette chronique, je voulais souligner l'importance de regarder ces pratiques héritées d'un autre temps, dont le contexte social et politique

a encore une forte influence sur nos modes de pensées actuels. C'est à dire, avoir conscience des modes de hiérarchisation du savoir qu'un herbier produit, pour ensuite l'utiliser sciemment, ou se le réapproprier, ou encore le restructurer.

Le design spéculatif est une pratique intéressante à investir pour imaginer de nouveaux récits botaniques. Ils cherchent à ouvrir un dialogue, en bousculant les points de vue des scénarios avec l'environnement, remettent notre perception des plantes au centre du débat, en inventant de nouvelles formes, fonctionnalités, mode de relation avec. Ce sont généralement des projets auto-initiés et autoproduit, ou alors des projets qui existent dans le cadre d'expositions commissiionnées par des institutions conscientes de l'impact de la culture sur l'imaginaire collectif. Botanical Fiction est une publication qui compile les résultats d'un workshop mené à la HKB par le Studio Offshore, Moving to Mars et Plant Fever sont deux expositions qui rassemblent des artistes et designer autour d'un projet de réflexion spéculative.

Selon moi, Il est nécessaire de trouver aujourd'hui des modes d'existence de ces récits nouveaux, dans des projets plus appliqués. Il s'agirait peut être de nourrir les projets plus commerciaux des trouvailles iconographiques menés dans d'autres cadres de design fictionnels.





14

14



b



14



14

BIBLIOGRAPHIE

6-Carl Von Linné
(1735) Systema Naturae

7-Tassante Al-
leau(2010) L’herbier :
un instrument du con-
trôle de la nature

8-Jacques Derrida
(1995)Mal d’archives,
Galilée

9-Studio Offshore
(2022) Botanical Fic-
tion, VKB

10-Marcell Mauss
(1925) Essai sur le
don, PUF

11-Léo Lionni, (1979)
The Strange Orchyds

REMERCIEMENTS

Merci à Alexandru
Balgui d’avoir partagé
ces connaissances
Merci à Dorian Pan-
gallo